

Pour le mouvement trotskyste, la question coloniale posait deux problèmes principaux ; la revendication de l'indépendance et la question agraire. Nous avons essayé de montrer les réponses des marxistes révolutionnaires qui ont su renouer avec la tradition de l'internationalisme prolétaire, assumant les tâches définies lors des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste. Application non dogmatique et tenant compte des conditions spécifiques de chaque situation.

Dans cette période, marquée par la double crise de l'impérialisme et du stalinisme, le P.C.I., section française, en dépit de ses forces très limitées (il faut encore le souligner) s'est constamment trouvé aux côtés des peuples coloniaux en lutte.

Son action fut le plus souvent propagandiste, mais le P.C.I. a su s'engager dans un soutien matériel, notamment lors de la guerre d'Algérie, tandis que publiquement, ses militants, dans le cadre, pour un temps encore, du mouvement ouvrier traditionnel, s'efforçaient d'impulser des actions de masse radicales.

Cet essor de la révolution coloniale a influencé la remontée générale des forces révolutionnaires et a favorisé l'émergence, au travers du soutien aux luttes de libération d'une jeune avant-garde. Ainsi parmi les simples militants d'hier, les porteurs de valise de la guerre d'Algérie, on retrouve aujourd'hui des cadres des organisations révolutionnaires, en particulier du mouvement trotskyste.

Aujourd'hui la révolution coloniale reste à l'ordre du jour à l'échelle mondiale : que ce soit dans les territoires sous domination portugaise, ou que ce soit pour la France dans les T.O.M.-D.O.M. (départements et territoires), véritables flots d'archaïsme où apparaissent de profondes fissures dans la domination coloniale imposée à un million et demi de personnes.

Pour la IV^e Internationale, la question coloniale, c'est aussi le soutien à la lutte des peuples d'Indochine dans lequel ses militants se sont engagés ces dix dernières années ; c'est la dénonciation du néo-colonialisme instauré par l'Etat français dans ses anciennes colonies. Elle ne défend pas d'intérêts particuliers autres que ceux de la révolution socialiste.

Documents

Indochine

Assassinat de Tha-Thu-Thau.

Il y a quelques semaines, la nouvelle tragique de la mort de notre camarade Tha-Thu-Thau, dirigeant du mouvement trotskyste en Indochine nous parvenait. Cependant, les circonstances de cette mort furent tellement mystérieuses, qu'un représentant du Secrétariat du Parti Communiste Internationaliste, section française de la IV^e Internationale, s'est rendu auprès du délégué du gouvernement du Viet-Minh en France, afin de lui demander les éclaircissements nécessaires au sujet de cette mort. Il ne put obtenir du président Ho Chi Minh que des réponses évasives à ses questions, le président se bornant à déclarer « que Tha-Thu-Thau avait été un révolutionnaire irréprochable », ce qui était bien connu !

Nos camarades indochinois avaient de multiples et féroces ennemis : les colonialistes français qui, à maintes reprises, arrêtaient Tha-Thu-Thau ; la bourgeoisie indigène « collaboratrice » ; les stalinistes qui ne purent leur pardonner d'avoir maintenu bien haut le drapeau communiste de Lénine et de Trotsky, qu'ils avaient eux-mêmes abandonné depuis longtemps. Par ailleurs, la description de la mort de Tha-Thu-Thau devient encore plus douteuse devant le fait que nous avons appris depuis lors la mort de nos camarades Phan Van Hum et Nguyen Van Dat dans des endroits différents et en des circonstances tout aussi mystérieuses. Enfin, le camarade Nguyen Van Tao, ancien secrétaire général du P.C. d'Indochine qui se sépara de ce Parti sur une plate-forme progressive serait en fuite vers le Laos (ou le Siam), soit assassiné par un coup de couteau dans le dos durant un meeting.

Le journal « Thiet Thuc » de Hanoï, dont nous ignorons la couleur politique, a même prétendu que certains membres du Viet-Minh ont organisé l'assassinat des trotskystes sur le territoire du Vietnam.

Voilà pourquoi le Secrétariat du P.C.I. et le Secrétariat du Groupe Bolchevik-Léniniste Indochinois en émigration ont adressé un communiqué à la presse, dans lequel ils exigent que toute la lumière soit faite sur les circonstances dans lesquelles les leaders trotskystes ont trouvé leur mort. Ils ont également demandé aux représentants du Vieth-Minh à Paris une entrevue afin d'arranger les modalités pour la constitution d'une commission d'enquête composée de représentants du mouvement ouvrier français et